

Document

Le retour des OPA dope les Bourses (13.09)

Le Monde – 12.09

Il y a un an, presque jour pour jour, les marchés financiers plongeaient dans un abîme, un gouffre sans fond né de la faillite de la banque d'affaires Lehman Brothers. Les économistes les plus brillants de la planète prévoient une redite de la crise de 1929, celle-là même qui avait provoqué un effondrement de la Bourse de Wall Street de... 89 %. Un an plus tard, il faut reconnaître que les prévisions des économistes étaient très approximatives. Voire inexactes.

En Asie, aux Etats-Unis et en Europe, la fin de la récession se profile. Sur les marchés financiers, la crise semble même déjà de l'histoire ancienne. La hausse continue des indices boursiers, à Paris, Londres, New York et Tokyo depuis le mois de mars le démontre. Celle de cette semaine le confirme. Entre le lundi 7 et le vendredi 11 septembre le CAC 40 a gagné 3,78 %, franchissant le seuil symbolique de 3 700 points à 3 734,89 points très exactement. A Wall Street, le S & P 500 a, lui, dépassé la barre des 10 000 points après un gain de 3,94 %, tandis qu'à Londres le Footsie a engrangé 3,29 %.

"Il y a toujours des économistes pour vous dire que l'on va repartir à la baisse, que la crise n'est pas finie, mais même si l'inquiétude est encore palpable, la dynamique est, pour le moment, très positive", indique Franklin Pichard, directeur de Barclays Bourse.

Et, en langage boursier, une dynamique positive peut se traduire par une "poussée spéculative". En l'absence d'indicateurs économiques significatifs, les investisseurs se sont, de fait, un peu emballés sur les annonces d'offres publiques d'achats (OPA) en Bourse. Après des mois et des mois d'inactivité, les groupes cotés ont multiplié les offres de rachat.

Il y a d'abord eu, lundi, l'offre de Kraft (biscuits Lu, chocolat Milka...) sur Cadbury (bonbons Carambar, chocolat Poulain...). Puis, mardi, celle de Vivendi sur l'opérateur brésilien GVT, ou l'annonce de négociations entre le brasseur japonais Suntory et Orangina. Les investisseurs se sont aussi rappelés qu'une semaine plus tôt le groupe Vinci avait racheté Cegelec et que Disney s'était offert la star des "comics" américains Marvel (Spider-Man, Iron Man...) pour 4 milliards de dollars (2,74 milliards d'euros).

Bref, c'est *"le retour des grandes manoeuvres"*, conclut M. Pichard, et surtout le signe que *"finalement, il y a de l'argent"*, indique-t-il. *"Pendant la crise, les entreprises ont réduit les coûts, licencié, peut-être parfois de façon exagérée"*, explique M. Pichard. Résultat, les entreprises que l'on croyait convalescentes ont aujourd'hui assez de réserves pour se monter agressives et s'emparer d'un concurrent. Or, sur les marchés, une OPA est une mine d'or car, par un effet domino, elle dope le cours de tout un secteur. Le raisonnement est simple : si Kraft rachète Cadbury comment vont riposter Danone ou Nestlé ? Les investisseurs imaginent les différentes combinaisons possibles, et tout cela entretient la spéculation.

Mais la hausse des marchés a aussi, et de plus en plus, des bases solides. Après les lueurs d'espoirs, les "green shoots" et les statistiques avancées témoignent d'une possible embellie de l'économie mondiale : *"On voit maintenant les signes réels de la reprise au sein des entreprises"*, indique Gregori Volokhine, responsable de la stratégie actions chez Meeschaert à New York. Carlos Ghosn, patron du constructeur français Renault a ainsi assuré, dans un entretien au *Figaro* mercredi, que *"la crise financière était clairement derrière nous"*.

Mais ce sont surtout les révisions à la hausse, vendredi, des profits du groupe américain de messagerie, Federal Express, *"au centre des échanges mondiaux"*, souligne M. Volokhine, qui ont rassuré. Le groupe mise sur un profit trimestriel de 58 cents par action, bien au-dessus de la fourchette de 0,30 à 0,45 dollar annoncée précédemment. *"On a maintenant la confirmation que, même si la hausse des marchés boursiers est importante, elle n'était pas fondée que sur des faux espoirs"*, conclut M. Volokhine.

Les investisseurs savent toutefois que, si reprise il y a, elle sera molle et lente. Autrement dit, la hausse des Bourses pourrait rapidement buter sur un seuil, les analystes graphiques l'estiment entre 3 900 et 4 200 points pour le CAC 40. En outre, si la remontée des prix de l'énergie, en particulier du pétrole, profite aux groupes comme Total ou Shell, elle pourrait, en cas d'emballlement, devenir dangereuse pour d'autres sociétés, en particulier pour les compagnies aériennes. Quant à la grippe A, certains analystes redoutent qu'elle ne compromette carrément la reprise. Bref, la prudence reste de mise.